

I. Lecroy

# LE MOYEN AGE

t. 109, 2003

© Illustration de couverture : *La roue de la fortune*, MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek, CLm. 4660 (*Carmina Burana*).

© De Boeck & Larcier s.a., 2004  
Editions De Boeck Université  
Rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

*Imprimé en Belgique*

Dépôt légal  
Bibliothèque Nationale, Paris : avril 2004  
Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles : 2004/0074/132

ISSN 0027-2841  
ISBN 2-8041-4460-7

Certains envoyés n'avaient pas la dignité suffisante pour être de véritables porte-parole, et pour les messages importants, on faisait appel à un personnage de l'entourage proche du roi. Au XV<sup>e</sup> siècle, les hérauts d'armes prirent un rôle croissant dans la correspondance diplomatique, s'avérant particulièrement utiles pour délivrer des lettres de défi par exemple, et ils finirent par remplacer les familiers royaux dans la remise de certains messages. Il était en tout cas nécessaire de protéger les envoyés en leur donnant des *littere recommendatorie* et parfois des sauf-conduits du prince dont ils allaient traverser les territoires. Les envoyés devaient également connaître, dans la mesure du possible, les coutumes des pays qu'ils traversaient, ce qui explique que la Gascogne soit devenue le terrain idéal pour recruter des messagers pour la Péninsule ibérique, Calais pour la Flandre, et le Ponthieu pour la France du Nord. Calais devint même une sorte de relais permanent de messagers, et vers 1400, le capitaine de Calais avait le pouvoir de délivrer des sauf-conduits au nom du roi pour les ambassadeurs étrangers, et de demander des sauf-conduits étrangers pour les ambassadeurs anglais.

Les phases préparatoires à la conclusion de traités ou d'alliances étaient l'objet de procédures complexes. Il était en effet essentiel pour le destinataire d'une ambassade d'être certain que les décisions prises seraient plus tard endossées par l'autre prince : les envoyés durent, dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, présenter des lettres qui contenaient une clause *de rato*, par laquelle l'expéditeur s'engageait à endosser les actions entamées en son nom par son procureur. La négociation de mariages s'avérait particulièrement délicate, car il était injurieux pour le prince qui sollicitait la main d'une princesse de voir sa demande rejetée officiellement. Cela explique que les négociations d'alliances aient toujours été précédées de sondages informels : les envoyés étaient sensés exprimer leur propre point de vue dans des commentaires extérieurs à leur créance, un procédé qui n'engageait pas l'honneur de leur maître. Ils devaient même parfois faire preuve d'initiative, et P.C. souligne à quel point la pratique diplomatique différait du modèle de l'envoyé *pica et organum* moqué par les juristes du temps.

Cette étude apporte un éclairage utile sur une dimension importante de la vie politique au Moyen Âge. L'ampleur des archives anglaises permet en effet, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, d'étudier des aspects qui sont peu documentés dans les autres régions d'Occident avant une époque plus tardive. On ne peut que regretter que la collection, liée au Public Record Office de Londres, où l'ouvrage aurait dû s'insérer, ait été sacrifiée.

Frédérique LACHAUD

Michel PHILIPPE, **Naissance de la verrerie moderne. XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Aspects économiques, techniques et humains**, Turnhout, Brepols, 1998 ; 1 vol. in-8°, 464 p. (*Coll. De diversis artibus*, 38). ISBN : 2-503-50738-7. Prix : € 88,00.

Cet ouvrage propose une synthèse des données archéologiques et archivistiques relatives à l'histoire de la verrerie dans l'espace géographique français du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Le terme « verrerie » concerne tant le « menu verre » (récipients) que le verre plat (vitres et vitraux), et pour celui-ci, le verre blanc ou coloré.

M. Philippe, diplômé en sciences politiques et docteur en histoire médiévale, met ses compétences au service d'un domaine particulier et complexe. L'industrie

verrière est en effet le fruit de possibilités techniques et économiques fécondées par une volonté politique et l'histoire du verre ne peut être retracée indépendamment des contextes culturels, économiques, politiques et sociaux. L'A. ne néglige aucun de ces aspects. Il envisage la verrerie « moderne » comme une industrie qui naît et se construit au Moyen Âge, principalement grâce aux commandes particulières et aux chantiers de construction. Inhibée par la guerre de Cent Ans, cette industrie s'épanouit au XVI<sup>e</sup> siècle en connaissant à la fois une diversification et une spécialisation par région et une diffusion sur une large échelle.

L'ouvrage s'ouvre par un panorama évolutif des verreries concentrées dans les grandes régions de production de la Loire à la Meuse (p. 23-84) : à l'ouest, la Normandie, le Perche, la Bretagne, le Maine (ch. 1) ; au centre, l'Île-de-France, le Nivernais, le Berry (ch. 2) ; au centre est, la Bourgogne, la Franche-Comté, la Champagne (ch. 3), et dans les marges, la Lorraine, l'Alsace, l'Avesnois, la Thiérache et les Ardennes (ch. 4). Dans la deuxième partie (p. 85-182) est envisagée l'organisation de l'espace verrier (ch. 6) avec les aspects économiques de l'approvisionnement en combustibles et en matières premières (ch. 5) et ceux, plus techniques, du four, du mobilier (ch. 7) et de la mise en œuvre (ch. 8). La troisième partie (p. 185-302) est réservée aux aspects administratifs et humains : le statut des verriers (ch. 9), leur évolution démographique à travers l'exemple des Vosges (ch. 10), l'organisation familiale dans le cadre de leurs activités (ch. 11 et 12). La quatrième et dernière partie (p. 303-350) examine l'organisation économique de la production au point de vue de l'entreprise verrière (ch. 13) et du verre avec la question de l'emballage, des débouchés, des marchands et des circuits de distribution (ch. 14).

Entreprendre une telle synthèse était une gageure vu la quantité et la diversité des informations à brasser. L'A. y est parvenu brillamment en dégagant avec une grande clarté la substantifique moelle des connaissances actuelles tout en émaillant son propos de maints exemples tirés d'archives inédites. Son approche, plus historique qu'archéologique, est complémentaire à celle de D. Foy, Directeur de Recherches à l'Université d'Aix qui a publié quantité de travaux sur le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne.

Le texte est jalonné de nombreuses illustrations, cartes et tableaux qui facilitent la saisie des informations. Dix-neuf « pièces justificatives » (comptes, actes, contrats, etc.) ont été sélectionnées pour l'éclairage qu'elles apportent sur la gestion et la production d'un atelier de verrier, la nature et le coût des matières premières, la mise en œuvre du verre dans le cas de travaux d'installation et de maintenance de vitres et de vitraux, etc. Quelques repères chronologiques de l'histoire du verre, un fichier de verriers et un « mini-glossaire verrier » des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles complètent les annexes et contribuent à faire de cet ouvrage un instrument de travail et de recherche précieux.

Isabelle LECOCQ

Jacques FONTAINE, **Isidore de Séville. Genèse et originalité de la culture hispanique au temps des Wisigoths**, Turnhout, Brepols, 2000 ; 1 vol. in-8°, 486 p, fig. (*Témoins de notre temps*, 8). ISBN : 2-503-50955X. Prix : € 32,00.

Au terme d'un demi-siècle de recherches fécondes, J.F. nous donne un ouvrage d'ensemble sur Isidore de Séville et son temps, la première synthèse, en langue